

# Gare à la Manœuvre!

Cette fois, cela paraît sérieux : à de nombreux indices, on a l'impression que, si l'on voulait avoir la paix, on l'aurait... la paix allemande, bien entendu.

Ils seraient bien contents de traiter pendant qu'ils tiennent des gages : ils ont la Belgique et le nord de la France, la Pologne russe ; ils tiennent la Serbie sous leurs bottes.

Après une entrée triomphale à Constantinople, si on voulait traiter avec eux, je parie tout ce qu'on voudra qu'ils accepteraient d'en revenir à la situation où ils étaient avant la guerre.

D'où leur vient cette magnanimité tardive ?

Oh ! d'un rien : ils ont fini seulement par s'apercevoir qu'ils étaient perdus.

Ayant fait cette triste découverte, ils ne seraient pas fâchés de traiter, à un moment où, pour les gogos, ils ont encore l'apparence d'être les vainqueurs.

Malgré leur admirable esprit d'organisation, ils sont à bout de souffle.

Un pays de 67 millions d'habitants, même appuyé sur un voisin qui en a 52 millions, même si on y ajoute cette pauvre Bulgarie et cette misérable Turquie, ne peut pas résister longtemps au régime où l'ont mis la guerre et le blocus.

Un pays industriel surtout ne peut pas indéfiniment se suffire à lui-même, ni se passer du concours du reste du monde.

La faim commence à donner à l'Allemagne quelques désagréables tiraillements d'estomac : rien qu'en voyant l'enchérissement de toutes les denrées chez nous qui sommes un pays agricole, et qui sommes en communication par mer avec le reste du monde, on devine la situation épouvantable dans laquelle se trouvent les classes les plus pauvres de la populeuse Allemagne : il n'y a plus le moindre doute aujourd'hui qu'il commence à se produire là-bas, un peu partout, des émeutes provoquées par la misère et la faim.

Les vivres commencent à faire défaut : il semble bien, cette fois, que les soldats commencent à manquer. Avec ses deux voisins russe et français, l'Allemagne use, depuis 14 mois, la chandelle par les deux bouts : voici la chandelle qui commence à fondre par le côté, dans les Balkans.

Pour se consoler, ils disent bien que l'arrivée à Constantinople va leur permettre de se refaire en vivres et en hommes.

La vérité, qu'ils savent, c'est qu'ils ne se referont pas plus en vivres qu'en hommes : ou si peu !

Ils savent aussi bien que nous où en est cette pauvre Turquie, en ressources de toute nature, et qu'elle a déjà assez à faire à se défendre elle-même.

La Turquie d'Asie — la seule Turquie qui subsiste — est, dans une grande partie de son étendue, désertique ou inculte, et se suffit à peine à elle-même.

Elle a déjà sur le dos l'armée russe du Caucase qui la ronge du côté de l'Arménie ; une armée anglaise qui la grignote du côté de la Mésopotamie, et qui, partie de l'océan Indien, est déjà près de Bagdad ; les Arabes de Syrie, qui forment la population de toute la partie sud de l'Empire, détestent les Turcs, au point que, si la diplomatie alliée n'était pas si endormie, il y a un an que les Arabes seraient en révolte ouverte dans toute la Syrie ; les Grecs de la côte les détestent encore plus et feraient de piteux soldats si on les contraignait à servir sous le drapeau de l'Islam. Je ne parle pas des contingents que pourraient fournir les Arméniens turcs : des Arméniens, il n'y en a

plus guère : ils sont à peu près tous massacrés.

Une entrée triomphale à Constantinople, ça remonte le moral quelques jours ; mais, comme nourriture du corps, ce n'est pas très substantiel.

Et puis les Alliés sont lents, car ils manquent d'un organe central pour coordonner leurs mouvements, et ils sont loin, et ils n'ont montré jusqu'ici que peu de prévoyance : mais quand les Russes auront fini leurs préparatifs là-bas, en Bessarabie ou à Odessa ; quand les Italiens auront terminé les leurs et arriveront en Serbie par le Montenegro, à moins que ce ne soit par l'Albanie ; quand il y aura dans la région de Salonique 500.000 Franco-Anglais, que la France et l'Angleterre peuvent y envoyer sans se gêner, il faudra déchanter.

Ce jour-là, il n'y a aucune puissance au monde qui empêchera le roi de Roumanie et celui de Grèce, si boches soient-ils, d'accourir à la curée et de satisfaire le désir irrésistible qu'ont leurs peuples d'enfoncer leurs jeunes crocs dans les fesses de leurs bons amis Bulgares.

Sentant venir l'heure du règlement des comptes et de l'expiation, le gouvernement allemand, on le comprend sans peine, voudrait bien, par ses Bulow et ses Sudekum, préparer les voies à une paix « honorable ».

Une paix honorable, ce serait, pour lui, la paix qui lui permettrait de se tirer de la lutte qu'il a déchaînée, en beauté, avec les honneurs de la guerre et les apparences de la victoire, de la modération et de la magnanimité.

Pour quels idiots prend-il donc les gouvernements et les peuples alliés ?

**Gustave HERVÉ.**